

sont les ouvriers et les diocèses français qui ont inauguré les réceptions solennelles au Vatican.

“ Cette hâte affectueuse constitue une preuve indéniable de l'attachement sans bornes de la France catholique au centre de l'unité. C'est la manifestation lumineuse des liens d'amour qui n'ont cessé d'unir ces deux grandes choses : la France et la Papauté.

“ Ces témoignages d'affection réciproque se traduiront en actes et en faits. N'est-il pas permis de croire qu'après ces fêtes, l'union sera plus vive, plus cordiale et plus touchante ? Ne jaillira-t-il pas de ces démonstrations une flamme sacrée qui transmettra plus brillant aux générations futures le flambeau des traditions d'amitié entre le Saint-Siège et la France ?

“ Ces Français et ces pèlerins seront témoins demain de l'affection, de la sollicitude paternelle de Léon XIII pour leur patrie. Ils sentiront dans la bienveillance du Pape tout ce qu'il a de tendresse et de bonté dans son cœur pour toute la France, la France égarée, qu'il voudrait ramener aux traditions de l'ancienne foi, et la France fidèle dont il désire l'union, l'activité féconde, la croissances dans le bien et la foi.

“ Dans une circonstance aussi religieuse, nous n'aimerions pas à mêler des préoccupations étrangères aux fêtes du cœur et de la foi. Mais n'est-il pas évident qu'au-dessus de ces manifestations superbes plane une idée générale, supérieure, lumineuse, l'idée que la France n'a pas d'amitié plus sûre et plus fidèle que celle de la Papauté ? Qui oserait nier que son influence, même politique et nationale, sera en proportion de ses égards pour Rome et de son attachement aux traditions de ses grands rois et de ses chefs de génie ?

“ La première moitié de ce siècle, en France, malgré des fautes et des égarements a marqué pour l'Eglise une brillante époque. C'a été l'épanouissement radieux du retour à des traditions de foi et d'ordre. Mais, hélas ! la seconde moitié semble s'engouffrer dans le mal. Beaucoup d'institutions s'écroulent, la maladie sociale s'étend comme une gangrène ; avec l'abandon de l'idée catholique, l'idée politique et nationale s'affaiblit et ne jette plus que des clartés vacillantes. C'est la suite de la rupture avec l'Eglise et les legs glorieux des siècles.

“ Cette antithèse renferme un enseignement. Avec la Papauté et l'Eglise, la France reprendra sa force et son rang ; sans elles, elle descendra un à un tous les degrés de la décadence, semblable à ces grands empires païens qui, arrivés au déclin de leur règne, et après la pleine efflorescence de leurs qualités, ont glissé sur la pente, ne trouvant plus dans leur sein un principe de renouvellement et de résurrection.

“ Mais cette crise suprême ne viendra pas. Les peuples catholiques ne périssent pas, car ils portent en eux la sève divine de l'Évangile qui relève, guérit et transforme. La France qui vient